

## CAUSERIE AGRICOLE

## DE LA TEMPÉRATURE DES ÉTABLES.

En ce qui regarde la température à établir dans les étables, les cultivateurs ne sont pas précisément d'accord, peut être parce qu'ils ne s'entendent point avant de conclure. Ceux-ci veulent des étables bien closes et bien chaudes; ceux-là se contentent de planches mal jointes et veulent beaucoup d'air, été comme hiver. La question a de l'importance et vaut la peine d'être débattue.

Il s'agit tout d'abord de savoir à quels animaux nous avons affaire, et de savoir ensuite à quelle fin nous les destinons.

Nous ne devons pas procéder à l'endroit des moutons comme à l'endroit de l'espèce bovine; nous ne devons pas agir non plus avec les vaches laitières comme avec les bêtes destinées à l'engraissement. Par cela même que les moutons sont habillés d'une chaude toison, ils n'ont pas de peine à résister à une température peu élevée; et le plus généralement on s'accorde à reconnaître que la chaleur des bergeries ne doit ni dépasser ni descendre au dessous de 7 à 8° centigrades.

Pour ce qui concerne les vaches ou les bœufs, il convient d'établir une distinction et de ne pas traiter les bêtes laitières de la même façon que les bêtes à l'engrais. Le froid ne convient pas plus aux unes qu'aux autres; mais il y a moins d'inconvénient à élever la température dans les étables d'engraissement que dans celles des vaches laitières. En temps froids, les bêtes mangent plus qu'ordinaire, afin de développer plus de chaleur naturelle, et la sécrétion du lait diminue considérablement. Voilà un fait que personne ne contestera.

## DE LA PROPRETÉ À L'ÉGARD DES ANIMAUX.

Ce n'est qu'en répétant souvent les mêmes vérités qu'on parvient à vaincre la routine. C'est pourquoi nous disons après beaucoup d'autres: "Voulez vous que vos animaux jouissent d'une bonne santé, tenez les propres." Quelques cultivateurs sont négligents sous ce rapport. Les chevaux seuls sont à peu près étrillés et pansés; quant aux autres bestiaux, on les laisse dans un état de malpropreté dégoûtant. Nous ignorons la cause de cette indifférence des cultivateurs; car, les pansages ne demandent pas beaucoup de temps, et quand bien même ils en demanderaient, on serait largement récompensé; on éviterait, en effet, un grand nombre de maladies redoutables. Combien d'animaux sont misérables, rachitiques, faute de recevoir ces soins indispensables!

Les fonctions de la peau, on le sait, exercent sur toute l'économie une grande influence. Sans entrer dans les considérations théoriques pour démontrer les étroites sympathies qui unissent les fonctions de la peau à celles des organes internes, nous dirons seulement que la peau est continuellement le siège d'une transpiration dont les produits vaporeux, inaperçus dans l'état de repos, deviennent sensibles pendant l'exercice, lorsque sécrétés en grande quantité, ils se condensent à sa surface et mouillent les poils qui la revêtent: on sorte que cet organe peut être

considéré comme un émonctoir destiné à l'élimination en dehors de l'économie vivante des matériaux du sang qui ne peuvent plus servir à la nutrition des organes. Mais, pour remplir cette importante fonction, il faut que la peau soit maintenue dans un état parfait de propreté et que les pores dont elle est percée soient toujours béants pour donner passage aux matériaux de transpiration. S'il n'en était pas ainsi, si, comme on le voit souvent, la surface de la peau était recouverte d'une couche de matières concrétées, résultant du mélange avec les produits de la sécrétion, des poussières en suspension dans l'air, ou contenues dans les fourrages, cette sécrétion serait, si non tout à fait tarie, au moins de beaucoup diminuée, et l'on verrait surgir des accidents bien graves. Ainsi il n'est pas rare de voir les animaux pour lesquels on néglige ces simples précautions hygiéniques affectés de dartres, quelquefois même, contracter la morve ou le farcin.

Ces quelques lignes suffisent pour démontrer l'utilité des pansages. Qu'on nous permette de faire pour ainsi dire toucher du doigt la différence qui existe entre un animal régulièrement pansé chaque jour et celui pour lequel on néglige ces soins. A côté d'un cheval d'un poil luisant et fin, à la peau souple, à l'œil vif, placez un cheval au poil terne, désuni, hérissé, à la peau dénudée par place, au corps maigre et abattu... Les Anglais ont si bien compris l'utilité des pansages, qu'ils les emploient comme un moyen de perfectionnement. "C'est en apportant à leur exécution, dit un auteur vétérinaire, l'attention la plus minutieuse, qu'ils sont parvenus à donner à leur chevaux ces formes si nettes et si bien dessinées caractéristiques de leur race."

L'utilité des soins de propreté étant prouvée, les inconvénients et les dangers du manque de pansage étant démontrés, nous allons nous occuper des soins que réclame chaque animal. Nous devons faire remarquer auparavant que dans l'état de nature les bêtes prennent soin de s'approprier, tandis que celles qui sont dans l'état de domesticité perdent pour ainsi dire l'instinct de la propreté, et que, par conséquent, si nous voulons les conserver en bonne santé, nous devons y suppléer.

Au chapitre de l'habitation, dans notre précédente causerie, nous avons déjà dit que tous les animaux demandent une couche fraîche et propre, nous avons indiqué aussi les précautions à prendre pour conserver les logements dans l'état de salubrité nécessaire à la santé des animaux; nous ne reviendrons pas sur ces observations.

1o. Le cheval est l'animal qui réclame les soins de propreté les plus nombreux et les plus assidus. Nous devons reconnaître que c'est le seul qui soit à peu près régulièrement étrillé; encore certains cultivateurs négligent ils beaucoup ces soins.

Le cheval de travail doit être pansé chaque matin, à l'écurie, si le temps est trop froid ou trop pluvieux, et au dehors préférentiellement si le temps le permet.

Le pansage se fait au moyen des instruments suivants; nous les nommons et indiquons leurs usages parce que beaucoup de cultivateurs ne connaissent que l'étrille; il en est même qui ne se servent que du bouchon de paille.